

PRESIDENTS

Dominique Granier mis à l'honneur à la CMA30



Henri Brin, Dominique Granier, Jean-Pierre de Faria

Mercredi dernier en fin de journée, à la Chambre de métiers et de l'artisanat du Gard, les artisans gardois rendaient hommage à Dominique Granier, président de la Chambre d'agriculture du Gard, qui termine 18 ans de mandat. En effet, début janvier 2019, des élections vont porter à la tête de la Chambre d'agriculture, une nouvelle présidence.

Remise de la médaille d'or au président Granier

Le président de la CMA30, Henry Brin lui a remis la médaille d'or de la Chambre de métiers dans une ambiance à la fois officielle, intime, empreinte d'amitié et d'émotion autour de personnalités locales dont notamment M. Jean-François Blanchet, directeur Général du Groupe BRL, M. Jean-Pierre de Faria, président de la délégation d'ALES de la CCI Gard et président de Gard Entreprises, et d'élus de la CMA 30. Les difficultés de déplacement dues au contexte actuel du mouvement des « Gilets Jaunes » et les précipitations de la veille sur le sud du département avaient empêché notamment le préfet du Gard, la vice-présidente de la Chambre d'agriculture, Magali Saumade, le conseiller régional Damien Alary et bien d'autres... Betty, son épouse, venue à cette soirée par surprise, s'est vu remettre un magnifique bouquet de fleurs pour la remercier de comprendre et de laisser vivre l'engagement de son mari.

Des liens précieux entre les deux Chambres qui ont porté Henry Brin à prononcer ces mots : « Dominique Granier n'a eu de cesse de défendre le monde agricole ainsi que le Gard, et il s'est investi avec passion et au quotidien pour son territoire et son amour de la vigne et du vin. » Comment imaginer meilleure complémentarité entre le monde agricole et le monde artisanal ? Les produits agricoles Gardois

sont transformés par les artisans Gardois. Le « Made in Gard », le slogan de la CMA 30, permet à la population de travailler sur son territoire, développe les savoir-faire locaux, donne vie à nos campagnes et à nos villes, reconnaît la richesse et la diversité de nos territoires.

Un homme de passion

Homme de terrain, de cœur, de conviction, à l'écoute, avec un esprit innovant, pédagogique et toujours dans le respect de l'autre, « il ne rentre pas dans un cadre » dira Henry Brin, il a su insuffler une dynamique sur nos territoires et réunir. Le pain Raspailou, les Journées Méditerranéennes des Saveurs... ont su trouver leur place.

Tout comme son père Marcel Granier, engagé à la mairie d'Aspères et à la SAFER, il a le sens des responsabilités et a trouvé son engagement auprès du monde agricole pour leur donner l'envie, l'espoir d'aller de l'avant et de conserver une terre saine. On ne peut pas parler du président Granier sans évoquer l'environnement, l'eau et l'évolution du climat. Dominique Granier parle de « la Chambre d'agriculture comme de la plus grande entreprise à ciel ouvert. » « On n'est pas des professionnels mais le rôle c'est de rassembler et faire une chambre économique, et encore plus travailler ensemble. »

Dominique Granier a su créer un équilibre familial entre l'exploitation et l'engagement syndical. Un homme ému qui a souligné l'aide des différents préfets et son souhait d'un rapprochement encore plus fort entre les Chambres pour n'en faire qu'une. Dominique Granier a conclu cette belle soirée en rappelant de ne jamais oublier que « la graine se développe avec l'eau », le verre de l'amitié a permis des échanges sincères et sympathiques. **MCD**

DE L'AIR... DU TEMPS...

Ciel, mon mardi



© DR

La croissance exponentielle du trafic aérien va saturer les aéroports et rendre le voyage toujours plus pénible pour les passagers.

J'ai passé la semaine dernière deux jours particulièrement éprouvants. En partance pour l'Inde, j'ai vu la compagnie aérienne refuser de m'embarquer le lundi matin à cause d'une faute de frappe sur mon troisième prénom (sic) dans l'email que j'avais reçu des autorités indiennes. J'ai dû prendre le vol suivant, celui du soir, beaucoup plus long avec une escale de 8 heures à Abu Dhabi et une autre de 7 heures à Bombay. J'ai passé en tout deux jours dans les aéroports et les avions, exposé à la climatisation et à la lumière artificielle, pour arriver lessivé à destination, dans la nuit du mardi au mercredi.

Le lecteur a certainement lui aussi des anecdotes à raconter sur ses pérégrinations en avion. Qui n'a jamais retrouvé ses bagages endommagés ou subi de retard prolongé ? Mauvaise nouvelle, les choses ne vont pas s'arranger. Le nombre de passagers est passé de 2 à 3 milliards par an en seulement huit ans, et le cap des 7 milliards devrait être franchi dès 2035 d'après l'Association internationale du transport aérien (IATA). De telles perspectives font les affaires des constructeurs Airbus et Boeing mais pénalisent la qualité de service offerte par les compagnies. Celles-ci continuent de choyer leurs clients business en laissant les autres s'entasser dans des files d'attente.

Les aéroports frôlent l'asphyxie. A New York, à Washington et dans les principales villes d'Europe, ils seront saturés dès 2023 (Roissy-Charles de Gaulle fait figure d'exception avec ses quatre pistes). Ce qui est rare est cher : on comprend mieux pourquoi les grands groupes aéroportuaires affichent des profits substantiels et une croissance continue. Selon une étude de l'organisme européen de contrôle du trafic aérien, l'écart entre la capacité aéroportuaire et les besoins des compagnies aériennes en Europe s'élèvera à 1,5 million de vols à l'horizon 2040, ce qui représentera environ 160 millions de passagers perdus. Côté retards, on va passer de 50.000 à 470.000 passagers concernés par des retards de plus d'une heure d'ici 2040 ! L'horreur.

Ajoutons à cela l'impact climatique de cette croissance exponentielle du trafic aérien. « Si rien n'est fait, les émissions de CO2 tripleront d'ici à 2040 », reconnaît dans une tribune Bernard Attali, l'ancien président d'Air France. Les gilets jaunes ne s'y trompent pas. On les accuse de polluer l'environnement avec leur voiture ? Ils pointent la quantité de kérosène consommée par les avions qu'empruntent les bobos des grandes villes. A commencer, il faut bien l'avouer, par votre serviteur.

T. Lestavel